



C H Y M I E.

SUR UN VERD-DE-GRIS NATUREL.

V. les M.
p. 12.

TOÛT le Verd-de-gris ou verdet que nous avons est artificiel. On le tire de lames de cuivre macérées pendant quelque temps avec du marc de raisin. Ce marc altere & dissout jusqu'à un certain point leur surface, on en enleve avec des couteaux ce qui est altéré, & c'est le verd-de-gris. On recommence cette operation jusqu'à ce que les lames soient entierement changées en cette nouvelle matiere.

Une masse minerale envoyée des Indes à S. A. S. M. le Duc d'Orleans, dont le goût hereditaire pour les Sciences, & en particulier pour l'Histoire Naturelle, lui attire ces sortes de curiosités, a été reconnue par M. de Reaumur pour un verdet naturel, dont l'espece est toute nouvelle.

Cette masse est d'un verd très-vif & très-gai, &, ce qui est singulier, elle a un œil foyeux, & plus qu'aucune étoffe de soie. Sa structure generale est par branchages, par touffes, qui naissent irrégulierement les unes des autres : elle ressemble par cette disposition aux végétations chymiques; la structure de chaque partie séparée est par longs filets appliqués les uns sur les autres, comme ceux de l'amiant. Ce corps est pesant & friable.

M. de Reaumur jugea d'abord par la pesanteur que cette matiere étoit métallique, par la couleur qu'elle étoit cuivreuse, car le cuivre seul entre les métaux donne une flamme & des matieres vertes, & par la friabilité, que c'étoit un cuivre imparfait, & non encore malléable. Les essais qu'il fit selon la pratique ordinaire, confirmerent pleinement ses conjectures. Il fut seulement surpris que cette matiere fût déjà si avancée dans l'état de cuivre, qu'ayant été mise en poudre

dans un creuset , environnée de poudre de charbon , elle en tira tout le soufre qui lui manquoit pour être cuivre parfait & malléable.

En cela , aussi-bien que par un verd beaucoup plus vif , le verdet naturel des Indes differe du nôtre artificiel , qui mis à la même épreuve dans un creuset , ne redevient point cuivre. La raison en est que le verdet artificiel n'a point été dépouillé de son soufre , & que certainement le naturel l'a été , ou que du moins c'est une matiere à laquelle le soufre a toujours manqué pour la rendre parfaitement cuivre. On conçoit aisément que si cette même matiere eût pénétré une pierre transparente & crySTALLINE , elle en eût fait une belle Emeraude. Telle est , selon toutes les apparences , l'origine de toutes les pierres précieuses colorées ; des matieres métalliques ont teint des crySTaux.

M. de Reaumur n'a pas crû devoir negliger l'explication d'un petit fait qu'il a vû en rotissant son mineral & d'autres pareils , c'est-à-dire en les faisant chauffer bien pulvérisés dans un creuset. Quand la chaleur est à un certain degré , il s'élance des jets jusqu'à plus de la hauteur d'un pouce , & au dessous de chacun de ces jets il se forme un petit creux , une espece de Tremie , par où les jets continuent toujours à sortir. Que l'on perce la surface de la poudre bouillante dans les endroits où il n'y a point de jets , il s'y en forme aussi-tôt. En tournant ce phénomène de plusieurs sens , M. de Reaumur s'est assuré que deux conditions y sont nécessaires , la premiere que la poudre soit fine , & légère ; la seconde , qu'elle ait une humidité suffisante , il n'importe d'où cette humidité vienne. Une vapeur échauffée , & qui tend à s'élever , perce la surface supérieure de la poudre , & enleve avec elle de petits grains jusqu'à une certaine hauteur ; & quand une fois elle s'est fait une route , il lui est plus facile de la suivre que de s'en faire une nouvelle , ce qui tient toujours ouvert le petit creux par où sort le jet.

Sur un vert-de-gris naturel - Chimie - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année
1723

DE RÉAUMUR
